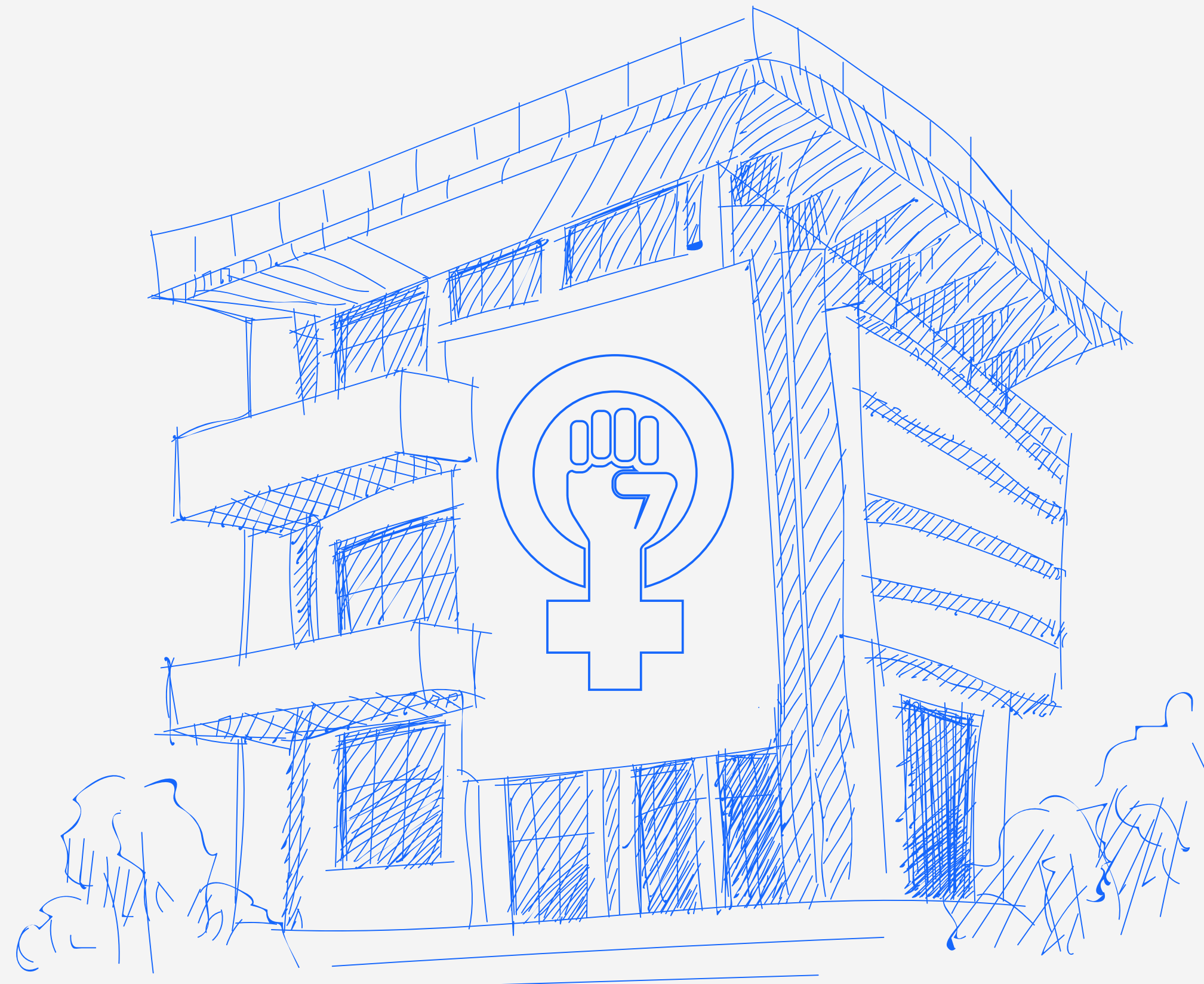


Espaces communs et féminismes

Le potentiel transformateur des
espaces communs au bénéfice des
luttés féministes

Lucille TERRE, Juin 2021



Avant-Propos



Au fil des échanges avec les autres étudiant·e·s et des sessions focus et immersives que j'ai suivies, mais aussi à l'occasion d'une soirée d'arpentage littéraire que j'animais sur le thème « genre et ville » en juillet 2020, je me suis fait la réflexion qu'on n'avait que très peu abordé la question des liens entre genre et espaces communs. Pourtant, plus j'en entendais sur les espaces communs, plus cela m'évoquait des parallèles avec les mouvements féministes, leurs modalités d'action et d'organisation. Engagée depuis plus de neuf ans sur les questions féministes dans le cadre de mon activité professionnelle et à titre personnel, les échanges au sein du D.U. autour des dénominateurs aux espaces communs, des enjeux de gouvernance et de gestion partagée, des critiques de l'institutionnalisation croissante et de l'homogénéisation périlleuse du monde des espaces communs, m'ont invitée à faire le lien avec les mouvements féministes. Comme les espaces communs naissent d'une communauté intentionnelle s'appropriant un lieu comme objet commun, les mouvements féministes naissent de communautés qui s'organisent autour d'un objet commun : une lutte commune, développent et mutualisent leurs propres ressources (savoirs, moyens humains et financiers, stratégies de lutte), édictent leurs modes de gestion et de gouvernance. La critique de l'institutionnalisation s'applique aussi aux mouvements féministes, qui pris dans la vague du Purplewashing font l'objet d'une dépolitisation et d'une manipulation à des fins politiques ou de marketing, invisibilisant ou décrédibilisant les mouvements les plus radicaux.

J'ai donc eu envie d'explorer ces deux sujets et leurs imbrications, de questionner les liens entre espaces communs et mouvements féministes, la façon dont les espaces communs peuvent contribuer à l'émergence, au développement, au renouvellement ou à la structuration des mouvements féministes.

1. DEFINITIONS SITUEES

Avant de se lancer dans cette exploration, il me semble important de situer les concepts et sujets dont je parle, qu'il s'agisse des espaces communs ou des féminismes.

Le terme « [féminisme](#) » est polysémique, et chaque individu·e, organisation, mouvement féministe en a sa propre définition. Je propose ici d'explorer la façon dont les espaces communs peuvent offrir un terrain d'expérimentation, de développement ou de renouvellement aux féminismes dans la diversité de leurs expressions. Toutefois, parce que mon approche est nécessairement située, j'ai fait le choix de ne considérer dans cette exploration que les mouvements féministes qui rassemblent deux dénominateurs communs:

- 1) des mouvements caractérisés par leur rôle émancipateur et visant l'affranchissement d'un système d'oppression,
- 2) des mouvements tenant compte de l'intersectionnalité des facteurs d'oppression, notamment le genre, la « race » au sens social, la classe et l'orientation sexuelle.

La notion de féminisme territorial, développée par Marie-Lise Semblat, me semble aussi importante ici. Par « féminisme territorial », elle se réfère aux pratiques territorialisées de groupes et collectifs de femmes qui, notamment en milieu rural, ont développé des actions de terrain et démarches collectives en développement local. Bien que le concept de féminisme territorial ait été développé pour illustrer avant tout des initiatives en milieu rural, l'articulation qu'il propose entre féminisme, développement local, changement social et relation volontaire à l'espace me semble particulièrement importante dans le cadre de cette exploration.

FEMINISMES

PLURIEL

« A partir du moment où on accepte sur le terrain et dans la théorie, la variété des contextes et des positionnements féministes, on pense autrement la multiplicité des questions mais aussi des positions, et on bouscule automatiquement les savoirs et positionnements antérieurs, le(s) pouvoir(s) et autres certitudes bien ancrées. »
Et si féminisme rimait avec pluralisme ? Genre en action, 19.12.2013



TERRITORIAL

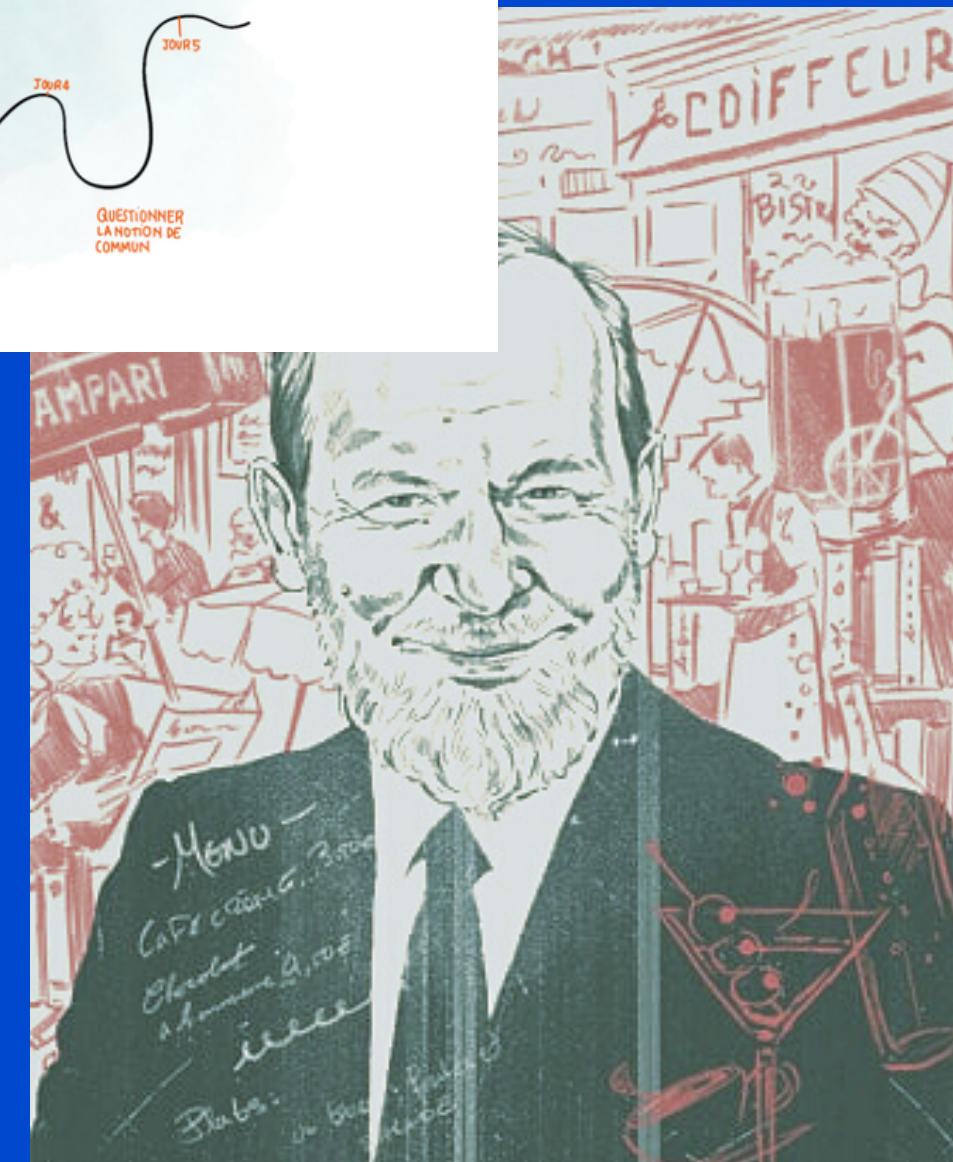
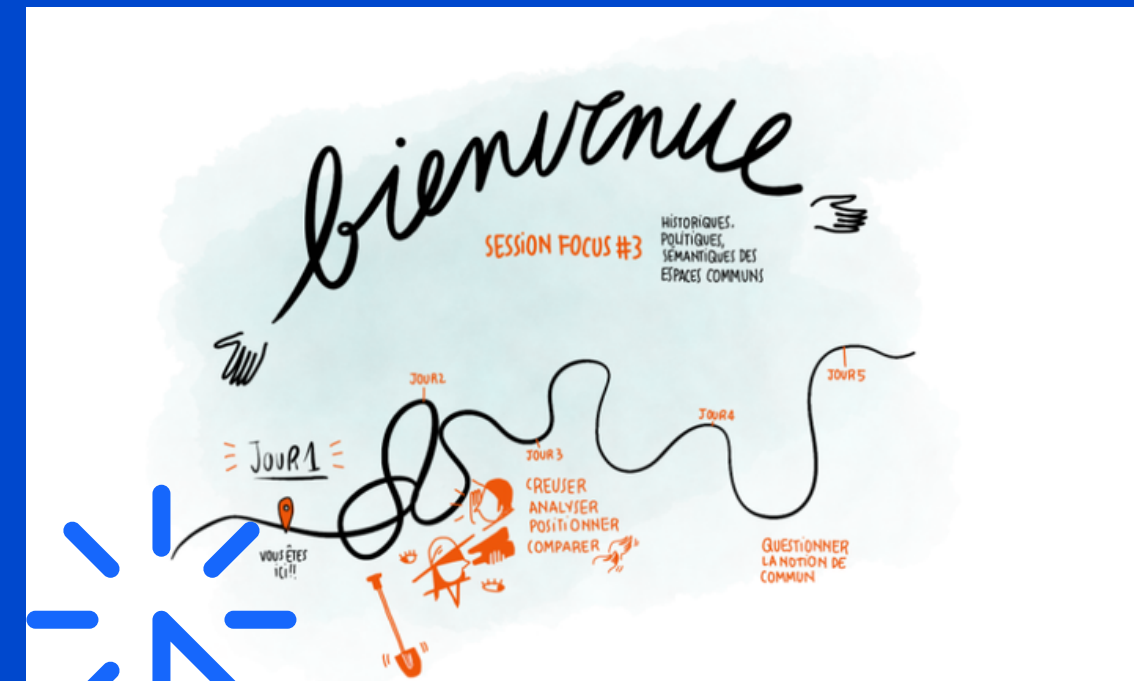
Ces groupes de femmes ont en commun qu'ils « visent le changement social et s'inscrivent dans la nécessité de retrouver des lieux intermédiaires permettant « de rapprocher la société d'elle-même » (Rosanvallon, 1981), de réencaster le social et l'économique et de retrouver de nouvelles expressions de citoyenneté »
Marie-Lise Semblat, 2013

EMANCIPATEUR

"Le sens du mouvement féministe (quand il n'est pas récupéré par des forces réactionnaires opportunistes), c'est d'offrir un nouveau point de rencontre idéologique aux sexes, un espace de critique, de lutte et de transformation"
bell hooks, De la marge au centre - théorie féministe, 1984

ESPACES COMMUNS

Quant à la définition de ce qu'est un espace commun, ce travail se rattache à certains dénominateurs communs identifiés par le Cabinet Ancoats, inspirés des analyses de Yoann Duriaux et Aurélien Marty, et discutés par les étudiant·e·s du D.U. qui ont participé à la session focus « Historiques, politiques et sémantiques des espaces communs » en avril 2020. Seront ainsi considérés ici comme espaces communs des lieux réunissant plusieurs conditions : l'existence d'une **communauté intentionnelle**, émergeant autour d'un **besoin commun**, et – pour y répondre – identifiant et occupant un **lieu** pour en faire une **ressource mutualisée**, laquelle s'inscrit ensuite dans un **dialogue constant et itératif avec la communauté** qui en est à l'origine. Je pense aussi que la conception de Ray Oldenburg des tiers-lieux comme des lieux **politiques**, dans le sens où ils réinventent de nouvelles hiérarchies sociales, et où ils permettent de sortir d'un espace contraint pour se tourner vers **un espace choisi, un espace de liberté**, a toute son importance ici.



2. ESPACE ET FEMINISMES : QUELS LIENS ?

L'ESPACE : UN CONCEPT GENRÉ

Lorsque l'on s'intéresse aux questions féministes, la question de l'espace se pose rapidement. Quels sont nos espaces de lutte ? de réflexion ? Comment l'espace définit-il nos rapports de genre ? Dès les années 80, des activistes féministes, des chercheur·se·s en science sociales, en géographie, en *gender studies*, ont commencé à interroger les pratiques de celles - et surtout ceux - qui faisaient la ville - urbanistes, architectes, spécialistes de l'aménagement urbain... - au prisme du genre, développant le courant de la géographie féministe.



L'espace et le lieu sont importants dans la construction des relations entre les genres et dans les luttes pour les changer. De la signification symbolique des espaces/lieux et des messages clairement sexués qu'ils transmettent à la simple exclusion par la violence, les espaces et les lieux ne sont pas seulement eux-mêmes sexués mais, en ce qu'ils le sont, ils reflètent et influencent les manières dont le genre est construit et compris.

Doreen Massey, géographe britannique
Space, place and gender, Doreen Massey, 1994



Poursuivant la réflexion de Doreen Massey, Lidewij Tummers, urbaniste hollandaise, a mis en avant les difficultés des méthodes de planification urbaine à lutter efficacement contre les inégalités sexuées ou de sexualité (Tummers, 2015), et invitait à s'interroger sur la corrélation entre aménagement urbain et dynamiques sociales – notamment de genre.

En France aussi, les chercheur·se·s et géographes se sont penchés sur l'articulation entre pratique urbaniste, aménagement de l'espace et genre, évoquant les « murs invisibles » rencontrés par les femmes dans les villes françaises (Coutras, 1996 ; Lieber, 2008 ; Di Méo, 2011) et démontrant la façon dont « la ville androcentrique a produit et continue de produire des normes spatiales qui traduisent l'expression de la Cité, espace du pouvoir social, économique et politique, depuis toujours aux mains des hommes » (Bernard- Hohm et Raibaud, 2012).

En parallèle d'une géographie féministe, on a aussi vu le développement d'un autre courant, la géographie de l'homosexualité, qui vient mettre en évidence la capacité des hommes homosexuels à s'appropriier des territoires et à être visibles, en opposition à la relative invisibilité des lesbiennes dans la ville. Les travaux de Madine Cattan et Anne Clerval ont également mis en lumière la capacité de réaction des lesbiennes face aux injustices spatiales qu'elles rencontrent, et la façon dont elles se sont organisées afin de construire des centralités éphémères (Cattan et Clerval, 2011).

Ce dialogue entre genre et espace – mis en avant par les gender studies, la géographie féministe, les gay & lesbian studies et la géographie des sexualités – offre des pistes de réflexion sur la façon dont les espaces communs – en proposant une autre manière de faire la ville, faire l'espace, faire tiers-lieu – pourraient contribuer à redessiner les rapports de genre et les transformer. L'espace, une fois compris comme une dimension profondément politique, « inévitablement et partout imprégné de pouvoir, de sens et de symbolisme » (Massey, 1994), est un terrain propice à l'expérimentation de pratiques transformatrices, venant déconstruire le cloisonnement habituel entre espace public et privé, « masculin » et « féminin », et proposant des solutions concrètes pour réaliser le droit à la ville pour tou·te·s.

L'ESPACE COMME OUTIL DES LUTTES D'EMANCIPATION

L'espace est aussi un outil, une ressource, indispensable à l'émancipation et au changement social. Cette vision ressort de la vision de Ray Oldenburg, qui définit les tiers-lieux comme espaces de liberté. Elle a également émergé des échanges entre les étudiant·e·s du D.U. lors de la session « Historiques, politiques et sémantiques des espaces communs » en avril 2020, pour qui le recours au lieu comme « ressource » est au cœur de la définition des espaces communs. Patricia Mc Fadden adopte également cette conception politique de l'espace, elle expose les enjeux de l'appropriation et de la définition d'espaces pour alimenter les luttes féministes. Elle conçoit l'espace public comme une « ressource sociale », jouant un rôle clé dans l'adoption de décisions relatives au pouvoir et leur mise en œuvre, et insiste sur l'importance pour les femmes de réintégrer l'espace public. Elle revendique ainsi le développement d'espaces féminins, des « women's spaces » en non-mixité, au sein desquels les femmes pourront réfléchir, construire et adopter des décisions et gagner en autonomie.



Il est essentiel de situer la notion d'espace elle-même dans un récit politique sur la signification de l'espace dans les sociétés patriarcales fondées sur le genre. Le fait est que l'espace n'est pas un territoire neutre ; il est fortement politisé en termes de classe et de lieu. (...) Les pratiques d'exclusion utilisent l'espace comme un élément clé dans la mise en œuvre d'un programme spécifique. L'affirmation selon laquelle la place des femmes est dans "sa maison" est une vieille stratégie qui mobilise les notions de féminité, les situe dans le privé et impose une idéologie de la domesticité par laquelle les femmes sont socialisées pour croire et accepter que les espaces étroits et privilégiés des hommes appelés "maison" sont les espaces les plus appropriés pour qu'elles puissent passer toute leur vie dans, élever et travailler pour "lui" et "sa famille."



Patricia McFadden, féministe et universitaire africaine
née au Swaziland, militante au sein du mouvement
régional et mondial des femmes
Why Women's Spaces are Critical to Feminist Autonomy,
Isis International

A LA BOUCHE.

LES MOTS
A LA BOUCHE



De la même manière, des militant·e·s LGBTQI+ revendiquent l'existence de « safe spaces », de lieux culturels non appropriés par la culture hétérosexuelle dominante, « essentiels à la transmission de nos luttes et nos histoires » d'après Hanneli Victoire, cofondatrice du collectif queer Haus of Pia Pia qui propose des activités gratuites et en non-mixité.

(Lire Quel avenir pour les lieux culturels LGBTQ+ ?, Les Inrocks, Camille Lingre)

Tantôt mixte, tantôt non-mixte, l'espace est ainsi une ressource clé pour les mouvements politiques et émancipateurs, qui permet de sortir les « invisibilisé·e·s » des sphères qui leur sont réservées par la société, de tisser et renforcer les liens de leurs communautés, de construire une réflexion collective, développer des ressources mutuelles et adopter des initiatives et des décisions politiques au service de leurs luttes communes.

3. EXPLORATION FÉMINISTE DES ESPACES COMMUNS

En proposant d'autres manières de faire l'espace et de nouveaux usages, comment les espaces communs accueillent-ils les enjeux et mouvements féministes ? Jouent-ils un rôle dans l'organisation et le développement de ces derniers ? Leur développement est-il une opportunité pour de nouvelles voix du féminisme de s'exprimer ? Peuvent-ils contribuer à redéfinir les relations de genre et les rapports de domination ?

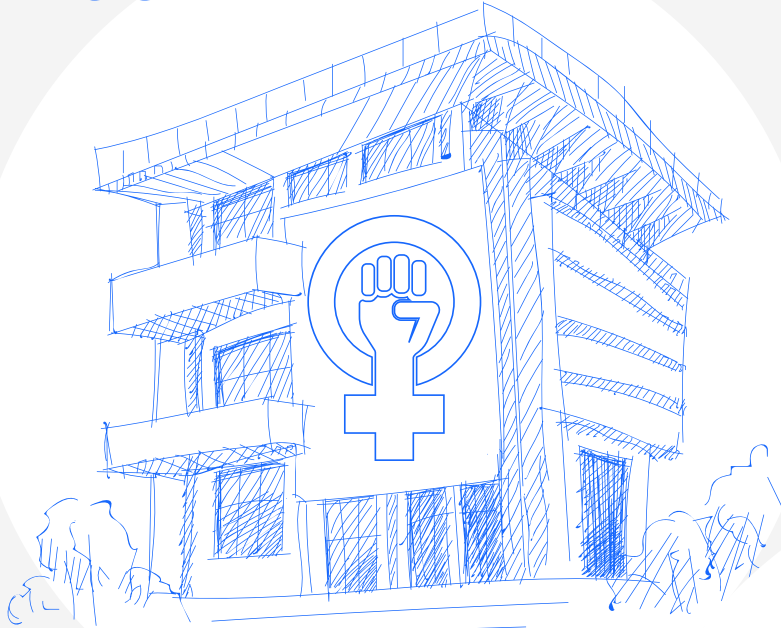
Cette exploration se base sur une recherche documentaire et des entretiens avec des représentant.e.s de lieux. La grille d'analyse des lieux choisis s'est appuyée sur plusieurs critères :

- Lieu physique statique ou mobile (nombre de lieux virtuels auraient pu être considérés, mais ont été écartés afin de limiter le champ de l'exploration)
- Revendication de l'identité d'espace commun ou de tiers lieu
- Revendication de l'identité féministe ou accueil d'activités féministes

Aussi, l'exploration est nécessairement limitée, et j'ai fait le choix de m'appuyer sur des exemples proches de mon contexte géographique, culturel et/ou professionnel. Certains lieux ont aussi été portés à ma connaissance suite à un appel lancé sur les réseaux sociaux (Groupes Facebook Tiers Lieux libres et open source francophones, Les Tiers-lieux IDF, et communauté des Glorieuses).

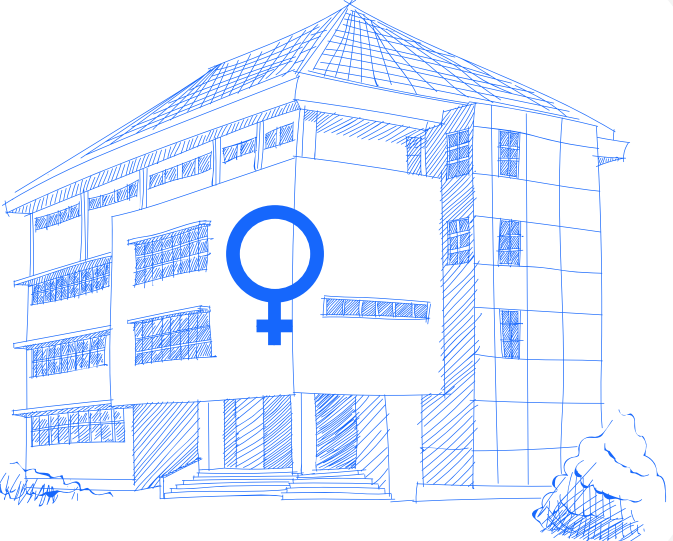
TROIS CATÉGORIES DE LIEUX EXPLORÉS

Lieux queer et
féministes



Tiers lieux
généralistes

Maisons de
femmes





MAISONS DE FEMMES

Les maisons de femmes existent depuis de nombreuses années, en France et ailleurs. Souvent basées sur un modèle associatif, elles se caractérisent par leur vocation à accueillir les femmes en danger, exposées à des violences. Toutefois, elles dépassent très souvent ce mandat social, et plusieurs ont intégré certaines particularités, devenant plus que des lieux d'accueil, prenant des visages variés et souvent pluridisciplinaires.

Ainsi, la [Maison des Femmes de St Denis](#), spécialisée dans les soins médicaux, se présente comme un lieu entre lieu de soins (et quasi-annexe de l'hôpital auquel elle est accolée) et centre d'accueil social. Elle se définit elle-même comme un « lieu unique, [lien entre la ville et l'hôpital](#) ». D'autres sont devenus des lieux centraux pour [l'organisation des femmes à l'échelle locale](#), comme c'est le cas de la [Maison des femmes de Casamance](#), créée par le réseau ASTER International et des associations locales de cette localité du Sénégal. Ce projet, dès sa mise en place, a clairement exprimé l'ambition de créer un « lieu-ressources : lieu de rencontre, d'information, de formation et d'accompagnement des initiatives pour les femmes de la zone ». Accueillant d'abord

l'organisation d'activités traditionnelles (teinture, savonnerie, coiffure, couture...) pour rassembler les femmes de la région, le projet a commencé à faire tiers-lieu, devenant un [espace de rencontre, de rassemblement, de travail et de partage de savoirs](#). Au fil du temps, le projet a évolué pour devenir un véritable lieu-ressource au sein duquel les femmes ont pu recevoir des formations et prendre part à des activités de développement territorial en lien avec les pouvoirs publics locaux. Marie-Lise Semblat, présidente du réseau ASTER International, décrivait ainsi la logique recherchée par le projet : « Il s'agit bien pour ces femmes rurales d'une réelle émancipation, d'[une triple mise en mobilité à la fois spatiale \(passage de l'espace privé à l'espace public\), sociale et mentale](#) ».

L'évolution de ce lieu illustre le rôle majeur que peut jouer la création d'un tel espace pour le renforcement de dynamiques féministes locales et l'empowerment d'une communauté.

Autre exemple, la [Maison des femmes de Paris](#) fondée en 1981, engagée « contre les oppressions et discriminations imbriquées (...) ». On retrouve la volonté de mettre en place un « [lieu-ressource](#) », [servant de relais aux initiatives féministes et de solidarité](#). Pour rendre cela possible, le projet n'est pas seulement un lieu d'accueil des femmes exposées aux violences, mais intègre également des espaces dédiés aux associations et collectifs féministes, pour leurs réunions et permanences. Ces organisations peuvent aussi proposer au sein de la Maison des femmes l'organisation d'événements culturels publics (ex. rencontres, débats...). L'association gérant le lieu explique avoir fait le choix d'[un lieu dédié aux femmes, qui leur permette de renforcer « leur autonomie, leur capacité d'agir, leurs solidarités. \(...\) Pour que, fortes de ces solidarités et de ces ressources, elles puissent conquérir toute leur place et leurs droits dans toute la société. »](#).

Toujours dans la même veine, la [Maison des femmes Thérèse Clerc à Montreuil](#) se définit elle-même comme un « lieu féministe » : « Venir à la MdF-TC, est pour certaines, une solution pour retrouver son autonomie, comprendre ses droits, les faire respecter, et lutter ensemble contre toutes les violences faites aux femmes ! Nos accueils s'inscrivent dans des pratiques féministes en collectif, avec une mutualisation intersectorielle des connaissances. ».

Là encore, le projet va au-delà de l'accueil, initiant des événements féministes comme le Festival Corps en Lutte, dont la programmation (tables-rondes, podcasts live, performances artistiques et sportives, ateliers, concerts, tatouos, tarot, vegan food...) fait écho aux programmations des tiers-lieux les plus tendance du moment!

Sur un autre modèle, la très fameuse [Maison des Babayagas](#), aussi à Montreuil, vient proposer une alternative à la maison de retraite, avec un modèle basé sur la gestion collective du lieu par ses habitantes. Un projet qui s'articule autour de quatre piliers: [autogestion, solidarité, citoyenneté et écologie](#), et qui revendique des valeurs féministes.



Maison des babayagas à Montreuil

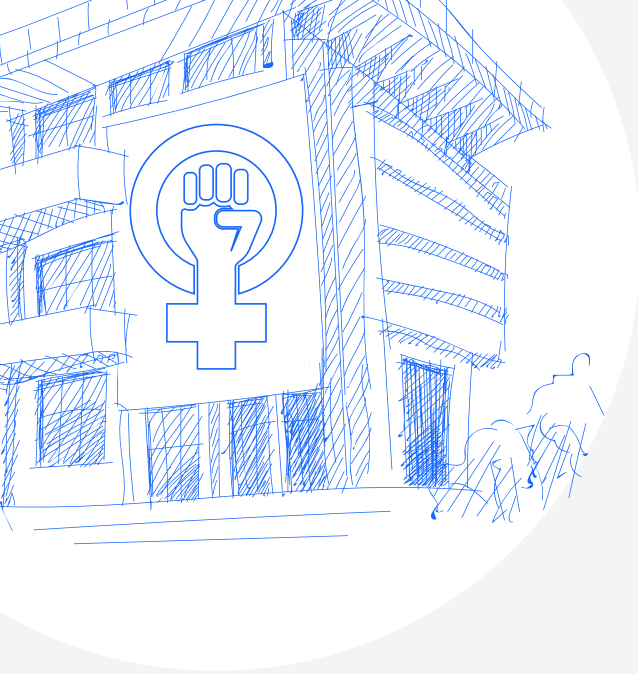
En explorant ces différents projets de maisons de femmes, on est frappé par leur diversité, et par le fait que ces lieux dépassent largement leur mandat initial, à savoir celui d'accueillir des femmes exposées aux violences ou en situation d'isolement. Ces projets se retrouvent ainsi au croisement du centre d'accueil, de l'hôpital, de la maison de retraite, du local militant. Bien que ces lieux communiquent rarement avec le monde des tiers-lieux, ils adoptent de nombreux traits communs avec ces derniers, et apparaissent comme une source d'inspiration riche et passionnante. Parfois autogérés ou gérés par une structure associative, ces espaces ouverts et dédiés aux femmes existent depuis des années, en France et ailleurs, et ont joué un rôle phare dans le développement des mouvements féministes, leur structuration et la réflexion collective pour la défense des droits des femmes.



Il sera intéressant de faire le point sur l'utopie de ces lieux par les femmes, avec les femmes et pour les femmes et les difficultés d'une part de financer de tels lieux et d'autre part de faire vivre au long des années ces lieux militants avant tout, rien que par leur existence improbable!



Roselyne Rollier, présidente de la Maison des Femmes Thérèse Clerc à Montreuil



LIEUX QUEER ET FÉMINISTES

Il s'agit ici d'explorer plusieurs lieux rassemblant les dénominateurs communs aux tiers-lieux identifiés par le D.U., et revendiquant une identité queer et/ou féministe, entendue au sens de [lutte contre l'oppression patriarcale et/ou hétérosexiste](#).

Parmi ces lieux, certains ont avant tout été créés afin de répondre à un besoin de [renforcement de liens communautaires et d'espaces sûrs](#). C'est le cas par exemple de [La Constellation](#), tiers-lieu culturel à Paris, se revendiquant comme un lieu de convivialité lieu LGBTQI+. C'est aussi le cas du [Bus des Femmes](#), à Paris également : lieu associatif d'accueil et d'écoute pour les femmes, accueillant également des événements et ateliers et un espace ressources/bibliothèque.

D'autres, au-delà de répondre à ce besoin d'espace safe, proposent un espace propice à la [réflexion politique et à l'organisation militante](#). Ainsi, [La Mutinerie](#), bar féministe parisien et collectif autogestionnaire composé de personnes queers, a été créée pour répondre à trois besoins au sein de la communauté queer : celui d'un espace festif

communautaire safe, celui d'un lieu de réflexion politique et culturel, mais aussi celui d'un vecteur de redistribution de ressources au sein de la communauté queer (via la collaboration exclusive avec des artistes et intervenant·e·s de la communauté, et le reversement d'un pourcentage du chiffre d'affaires à des collectifs et associations). Le lieu - inclusif - ouvre aussi la réflexion sur l'intersectionnalité au sein de la communauté : « nous refusons d'ignorer le racisme, le sexisme, la transphobie et le classisme qui existent même à l'intérieur de nos communautés. [Nous voulons créer des espaces de réflexion et de luttes collectives contre ces oppressions](#) ».



Ailleurs dans le monde, ces lieux existent aussi. En Angola, [Arquivo De Identidade Angolano](#) est un espace safe créé pour « rendre possible un leadership LGBTQI », en connectant des féministes et femmes LGBTQI pour leur permettre de partager des ressources. [Le lieu évolue en fonction des besoins de la communauté LGBTQI angolaise](#), et joue aussi une fonction d'accueil et abri pour les personnes LGBTQI. « [Nous créons des espaces où les personnes peuvent se sentir le pouvoir d'être elles-mêmes et de discuter des problématiques qui les concernent](#) ».

En Inde, à Calcutta, le [Collectif Amra Odbudh](#) travaille aussi à la mise en place d'espaces sûrs pour accueillir performances, art et échanges queer et trans. Dans ces lieux, l'art joue un rôle majeur, utilisé pour conserver et diffuser la culture LGBTQ et partager et archiver un récit collectif.



Les espaces publics sont dominés par des personnes cis hétéro qui font souvent en sorte que les personnes LGBTQ ne se sentent pas en sécurité et, dans de nombreux cas, infligent des violences physiques aux membres de la communauté. C'est pourquoi nous avons voulu un espace géré par la communauté où nous pouvons contrôler nos propres récits et nous sentir en sécurité en étant vulnérables et nous-mêmes.



Fondateur·rice·s du Collectif Amra Odbudh



3 EXPLORATION FÉMINISTE DES ESPACES COMMUNS

Plus institutionnel, à Paris, [la Cité Audacieuse](#), un lieu dédié « au rayonnement des droits des femmes en France », a ouvert ses portes en septembre 2020. On y retrouve ces mêmes piliers : [un lieu sûr et inclusif accueillant un café et une programmation culturelle, et un lieu-ressource pour l'organisation des mouvements féministes](#). Le projet, porté par un collectif d'associations féministes, affiche ainsi clairement sa vocation à « favoriser les synergies et l'émergence de projets nouveaux, impactants pour les droits des femmes et la promotion de l'égalité », et revendique son rôle de [laboratoire d'innovations sociales](#).

Ailleurs, d'autres tiers lieux féministes existent sous le format mobile, comme la [Bibliothèqueer](#), une bibliothèque LGBTQIA+ itinérante, véritable lieu-ressource mobile, ou comme les [Colleuses féministes](#). Ces dernières, en affichant des messages féministes dans l'espace public et se le réappropriant, pourraient en effet être considérées comme faisant tiers-lieu : [à travers une méthode innovante et collaborative, elles mutualisent des ressources et créent collectivement des communs \(les collages dans l'espace public\) visant à faire avancer la lutte contre le patriarcat.](#)

Dans tous ces lieux, on retrouve la revendication d'un espace consacré à une communauté. Que ce soit en offrant des espaces conviviaux et sûrs, qui permettent de renforcer les liens communautaires, ou en allant plus loin en affirmant un objet politique et militant, ces lieux sont tous indispensables à la lutte féministe. Ils reflètent le rôle de l'espace comme outil des luttes d'émancipation, offrant un accès sûr à l'espace non domestique – privé ou public dans le cas du mouvement des colleuses – aux personnes subissant les oppressions sexistes et hétérosexistes, et à leurs allié·e·s dans le cas des espaces mixtes.





TIERS LIEUX GÉNÉRALISTES AUX ACTIVITÉS FÉMINISTES

Il s'agit d'espaces communs dont l'objet est plus large : des tiers-lieux culturels - à l'instar du Point Éphémère - ou des lieux à vocation citoyenne et sociétale - comme le Pavillon des canaux ou la Cité Fertile. Les lieux explorés ici ont en commun que bien qu'ils ne se définissent pas comme féministes, ou n'en ont pas fait leur objet principal, **ils accueillent - plus ou moins régulièrement - des associations, militant·e·s et événements féministes.** Certains ont intégré les enjeux féministes dans leur programmation dès la conception du projet. Trois exemples, sur des échelles différentes et incarnant différents courants féministes :

- **Le Pavillon des Canaux**, à Paris, se définit comme « une maison concernée, engagée, connectée et responsable, une pépinière d'idées et d'initiatives qui rassemble sur les thèmes de la société d'aujourd'hui; une conjugaison de possibilités autour de la place de la femme, de l'égalité, du coworking et du digital »;

- **Le Loft 22** à Annecy, fondé par le collectif Who Run the World Annecy, dont la mission consiste à mettre en avant des femmes entrepreneures, bien que le

projet reste volontairement ouvert à tou·te·s et que sa programmation s'intéresse à des thématiques larges, autour de l'économie environnementale, sociale et solidaire ;

- Le **projet Calafou**, à Barcelone, coopérative fondée en 2011, autoorganisée, qui vise à « générer des alternatives productives, technologiques et de logement qui soient durables et respectueuses de l'environnement », à travers l'achat collectif d'une ancienne colonie industrielle de 28 000 m² accueillant des espaces pour l'activité industrielle, artisanale et créative, ainsi que des logements. Le projet affirme sans ambiguïté parmi ses principes le **transféminisme**, l'autogestion, la culture libre, la décroissance et la permaculture. Plusieurs projets portés par le Collectif proposent la définition d'économies alternatives, intégrant une perspective féministe.

Ces trois projets, en ayant intégré des enjeux féministes dès le départ, affirment chacune à leur façon une vision selon laquelle **la transition sociale et environnementale passe - en partie - par la réalisation de la transformation féministe.**

29
Juin 2019
La Cité
Fertile

LES ENGRAINEUSES

LA CITÉ FERTILE

TF

APRÈS LA PLUÏE

1^{er} festival
ÉCOFÉMINISTE
de France

www.lesengraineuses.com

KERING

YooFier

Fondation RAJA

FONDATION YVES ROCHER

FONDATION DES FEMMES

seine saint denis

Causette

ChEEK

femininbio

ID

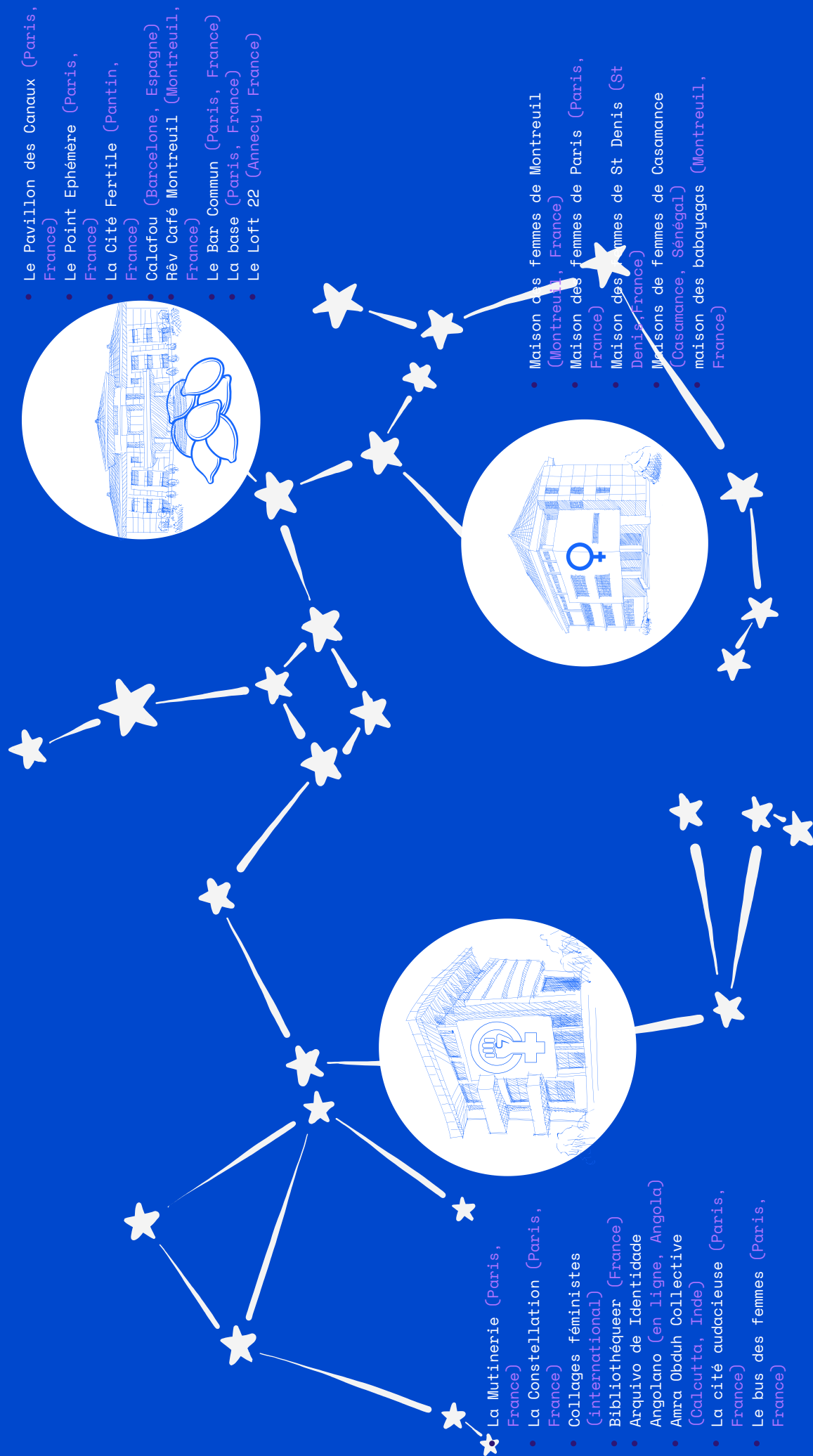
D'autres lieux ont été conçus sans intégrer une ambition féministe, mais ont été amenés au fil de leur évolution à accueillir des événements associés aux luttes féministes. C'est le cas par exemple de [la Cité Fertile](#), à Pantin, qui a accueilli plusieurs événements féministes depuis son ouverture en 2018 : le festival écoféministe Après la Pluie, le Festival Empow'her ou encore le Wetoo Festival (en partenariat, d'ailleurs, avec la Maison des Femmes Thérèse Clerc de Montreuil), questionnant « la place des femmes dans la société, l'espace public et dans le paysage culturel ». Progressivement, [le lieu a ainsi été identifié dans le milieu écoféministe comme un lieu ressource, insufflant une approche féministe au projet initialement consacré à l'écologie](#) (le projet était conçu autour de 6 axes prioritaires : consommation responsable, mobilité douce, protection de la biodiversité, économie circulaire, transition énergétique et commerce local et de proximité). C'est aussi le cas du [Point Éphémère](#) à Paris, tiers-lieu culturel ouvert en 2004, animant une programmation mêlant expositions, concerts, performances, festivals, soirées, rencontres et résidences d'artistes. Le Point Éphémère accueille de nombreux [événements autour de la scène queer](#), parmi lesquels récemment le Jerk Off Festival, le Festival des Sexualités Joyeuses initié par le collectif des Chahuteuses, la Queer Week, ou à plus petite échelle une rencontre avec le Collectif féministe et LGBTQI+ Sésame F.



Performance lors du [Jerk Off Festival 2019](#)

A plus petite échelle, ou de manière plus ponctuelle, le [Rêv Café de Montreuil](#), café solidaire et convivial ouvert aux initiatives de quartier, dont l'objet principal vise à « renforcer la vitalité du Bas-Montreuil en matière de vie de quartier, de solidarité, et de mise en œuvre de projets à impact local », accueille régulièrement des sessions d'autodéfense féministe. Le [Bar Commun](#), bar associatif du 18ème à Paris, a organisé en février 2019 le festival « Le féminisme en fête », et [La base](#), tiers-lieu du 10ème pour la justice sociale et climatique, a accueilli ponctuellement quelques événements à l'initiative de militantes féministes comme Fatima Ouassak.

Volonté de départ ou hasard des opportunités, le féminisme s'insuffle dans la programmation de nombreux espaces communs. L'intégration des enjeux féministes parmi une programmation plus large, visant à répondre à d'autres enjeux sociétaux et culturels, offre des perspectives fructueuses en permettant la création de ponts entre les luttes. C'est ce que démontre l'expérience de la Cité Fertile autour de l'écoféminisme, ou celle de Calafou pour une économie féministe. Elle permet ainsi de décloisonner les luttes, et de faire se rencontrer des acteur·rice·s issu·e·s de mouvements différents mais nécessairement complémentaires. On voit alors émerger des projets uniques, des espaces de réflexion collective et de développement propices au développement d'expertises spécifiques. A plus petite échelle, l'accueil d'événements féministes par des lieux non identifiés sur la thématique peut jouer un rôle de levier pour l'accessibilité des luttes et messages féministes au grand public et la vulgarisation des réflexions et approches féministes, en allant toucher un public plus profane, parfois peu exposé ou sensibilisé sur le sujet.



CONCLUSION

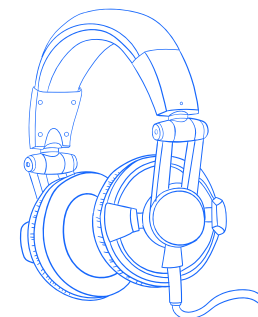
Sur la base d'un échantillon de lieux, on observe que les croisements entre féminismes et espaces communs peuvent prendre des formes bien différentes. Les **maisons des femmes** jouent depuis longtemps un rôle majeur dans le développement et la structuration de la réflexion féministe, et sont des lieux aux usages multiples. Des **lieux queer et féministes** sont créés pour répondre à un besoin identifié d'une communauté de se rassembler et de partager un lieu comme ressource commune, mutualisée. Ces lieux sont alors de véritables piliers pour les dynamiques féministes à l'échelle locale, offrant un outil puissant au service d'une lutte commune contre les oppressions sexistes et hétérosexistes. Enfin, des **espaces communs** intègrent les enjeux féministes, spontanément ou par défaut, parmi d'autres enjeux sociétaux et culturels, apportant une nouvelle pierre à l'édifice en permettant le développement de courants préexistants ou émergents au sein de la pensée féministe – tel l'écoféminisme ou l'économie féministe – ou en offrant de nouvelles voies aux féminismes pour se faire connaître par un public non initié ou non militant. Chacun, à sa manière, contribue à la **structuration, au développement, voire au renouvellement des luttes féministes**. L'ancrage territorial dont bénéficient les acteur·rice·s féministes en fréquentant, occupant et utilisant ces lieux semble particulièrement important pour porter le changement social auquel iels aspirent. En permettant aux femmes, aux communautés LGBTQI+ et à leurs allié·e·s de se rassembler dans des lieux ancrés dans leur territoire, ces lieux deviennent des « **lieux intermédiaires permettant « de rapprocher la société d'elle-même », de réencaster le social et l'économique et de retrouver de nouvelles expressions de citoyenneté** » (Semblat, 2013). Dans un contexte de recours au Purplewashing à grande échelle à des fins économiques et/ou politiques, qui revient à soustraire du féminisme son essence profondément politique, **les espaces communs viennent offrir des outils pour le développement local de la réflexion féministe et y réinsuffler une dimension politique**. Cette dernière, toutefois, risque d'être réduite à néant si la multiplication de l'insertion d'événements féministes ponctuels dans la programmation n'est qu'un ingrédient parmi d'autres de la recette du tiers-lieu attractif et n'est pas utilisée pour alimenter le projet et sa communauté.



- Adéquations, Une maison des femmes, point de départ d'un DD, 2008, http://www.adequations.org/IMG/article_PDF/article_a203.pdf
- Nadine CATTAN | Anne CLERVAL, « Un droit à la ville ? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris » [“A right to the city? Virtual networks and ephemeral centralities for lesbians in Paris”, traduction : Claire Hancock, Université Paris-Est- Créteil] justice spatiale | spatial justice, n° 03 mars | march 2011
- Anne DENIS, Les Babayagas, la silver solidarité au quotidien, Libération, 2 février 2014, https://www.liberation.fr/futurs/2014/02/02/les-babayagas-la-silver-solidarite-au-quotidien_977239
- Patricia MC FADDEN, Why Women's Spaces are Critical to Feminist Autonomy, Isis Women International
- Genre en Action, Le féminisme territorial, par Marie-Lise Semblat, 2013, <https://www.genreenaction.net/Le-feminisme-territorial-par-Marie-Lise-Semblat.html>
- Juliette HARAU, La Maison des Babayagas, l'« anti-maison de retraite » à Montreuil, Le Monde, 17 février 2016, https://www.lemonde.fr/societe/article/2016/02/22/la-maison-des-babayagas-l-anti-maison-de-retraite-a-montreuil_4869520_3224.html
- Camille LINGRE, Pourquoi faut-il se battre pour conserver des "safe spaces" ?, les Inrocks, 13/06/2019, <https://www.lesinrocks.com/2019/06/13/style/style/pourquoi-faut-il-se-battre-pour-conserver-des-safe-spaces/>
- Camille LINGRE, Quel avenir pour les lieux culturels LGBTQ+ ?, les Inrocks, 12/12/2019, <https://www.lesinrocks.com/2019/12/13/style/style/quel-avenir-pour-les-lieux-culturels-lgbt/>
- Doreen MASSEY, Space, place and gender, 1994
- Yves RAIBAUD | Nicole MOSCONI | Marion Paoletti, Le genre, la ville, Revue travail, genre et sociétés, n°33 avril 2015
- Yves RAIBAUD, Durable mais inégalitaire : la ville, Revue travail, genre et sociétés, n°33 avril 2015
- Anne RODIER, A Montreuil, la Maison des Babayagas pose un regard différent sur le vieillissement, Le Monde, 15 février 2010, https://www.lemonde.fr/economie/article/2010/02/15/a-montreuil-la-maison-des-babayagas-pose-un-regard-different-sur-le-vieillissement_1305874_3234.html
- Victoire TUAILLON, Des villes très viriles : des skateparks au harcèlement de rue, Les Couilles sur la Table, 2019
- Lidewij TUMMERS, Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme, Revue travail, genre et sociétés, n°33 avril 2015



- www.adequations.org
- www.aster-international.org
- <http://busdesfemmes.org/bus-des-femmes/>
- <https://calafou.org/>
- <https://citeaudacieuse.fr/>
- <https://citefertile.com/>
- www.genreenaction.net
- <https://laconstellation.paris/a-propos>
- <https://lamutinerie.eu>
- <https://maisonsdesfemmes.org>
- <https://mdfparis.fr>
- <http://www.pavillondescanaux.com/>
- <https://www.revcafe.org/>
- <https://youngfeministfund.org/grantees/amra-odbudh-collective/>
- <https://youngfeministfund.org/grantees/arquivo-de-identidade-angolano/>
- <https://wetoofestival.fr/>
- <https://whoruntheworld.fr/loft-22/>



- Genre et ville : back to basics, FéminiciTalk, <https://podcast.ausha.co/feminicitalk/fe-minicitalk-e-p-1-2>
- La Poudre: Présent·e·s, avec Elisa Rojas, Lauren Bastide

BIBLIOGRAPHIE